



Amiral des Essarts : Saint-Guérolé pour amer

sur la goélette la « Zélée ». L'effectif de 32 hommes comporte des Tahitiens dont un qui, des années après, viendra lui rendre visite à Saint-Guérolé. « Mon père disait que la Marine l'avait beaucoup gâté, rapporte sa fille Armelle. Mais ses deux bâtiments préférés, c'était la « Zélée » et la « Jeanne d'Arc » qu'il a commandée beaucoup plus tard ».

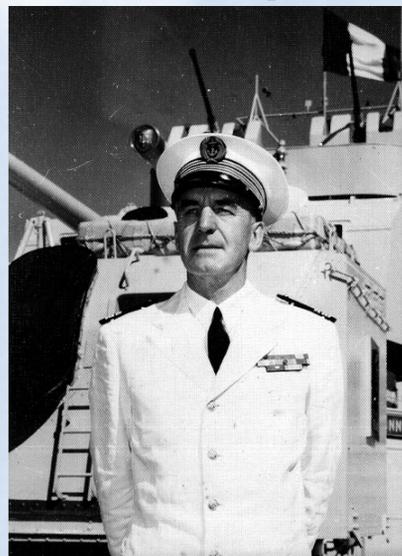


La « Zélée » dans les mers du Sud.

En 1940, Loïc des Essarts est commandant de la défense côtière à Dakar où il est basé sur l'île de Gorée. En septembre, sur les ordres du gouvernement du Maréchal Pétain encore sous le choc de l'attaque de la flotte française par les Britanniques à Mers el Kébir, il fait tirer sur les Anglais. « Ce qui, commente sa fille, lui a valu par la suite d'être envoyé durant quelque temps « en pénitence » à Grenoble ! ». Après la libération, retour en mer : il commande l'avis « Savorgnan de Brazza » qui participe à la dernière campagne contre la Chine communiste sur le Yang Tsé Kiang avant la signature, le 28

février 1946, d'un accord prévoyant le départ des troupes chinoises d'Indochine et la fin des concessions françaises en Chine. De 1947 à 1951, le Capitaine de Frégate des Essarts est directeur de l'Ecole des Mousses du Dourdy, à Loctudy, où il aura l'occasion de superviser quelques jeunes gens de Penmarc'h.

Sur ses états de services, figurent ensuite le poste d'attaché naval à Rome, puis, du 21 août 1954 au 20 août 1955, il prend le commandement, avec le grade de Capitaine de Vaisseau, du navire école « Jeanne d'Arc », 6^{ème} du nom, dont ce sera la dernière campagne avant la mise en service du porte-hélicoptères flamboyant neuf. « Cette ancienne « Jeanne » avait de la gueule, se souvient Armelle qui a eu l'occasion de rendre visite à son père à bord. Les appartements du commandant étaient somptueux ! ».



Le Capitaine de Vaisseau des Essarts à bord de la Jeanne d'Arc

Loïc des Essarts a terminé sa carrière à la Rochelle à la tête de l'antenne Sud-Ouest de la Préfecture Maritime de l'Atlantique. C'est à cette occasion qu'en 1957 il a été promu vice-amiral, sous la présidence du Général de Gaulle qui avait donc bien passé l'éponge sur l'épisode de Dakar.

Ancré à Saint-Guérolé

C'est quelques années après le décès de sa première femme que le Capitaine de Frégate des Essarts a commencé à venir régulièrement à Saint-Guérolé, dans la maison de Menez Kerouil qui appartenait à sa seconde épouse. C'était à l'époque où il dirigeait l'école des mousses du Dourdy. Le bâtiment domine la mer et il est entouré d'un vaste terrain sur lequel les gamins du quartier venaient jouer au football « malgré le rocher situé au milieu, se souvient l'un d'eux ! ». Et quand a sonné l'heure de la retraite, au début des années 60, l'Amiral des Essarts y a passé 7 mois par an, d'avril au début novembre. Il était alors directeur de l'association des Abris du Marin, fondée par Jacques de Thézac et rendait service autant qu'il pouvait, que ce soit pour établir un dossier de retraite ou, comme il le faisait déjà en activité, obtenir l'affectation souhaitée par les jeunes gens de la commune pour leur service militaire. « Il m'avait fait embarquer d'abord sur « Le Tunisien » en 1956, témoigne l'un d'eux, puis sur le « Foudre », un transport

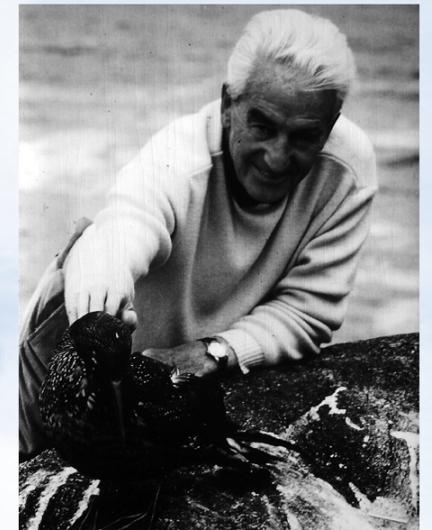
de chalands de débarquement. Nous avons fait escale à La Rochelle quand il était à la Préfecture Maritime et il était venu me voir à bord ».

Autre exemple rapporté par Pierrot Arnoult : son père, Pierre, était mécanicien sur l'« Eternel Errant », construit en 1959 pour Jean Coïc par les Charpentier Réunion. Quelques mois après son lancement, l'« Eternel Errant » avait été éperonné par un chalutier lorientais alors qu'il était en pêche sur le plateau de Rochebonne, dans le Golfe de Gascogne. Lors du procès qui s'ensuivit, c'est l'Amiral qui avait préparé le dossier pour le patron et son équipage.

A Saint-Guérolé, l'un des plaisirs de l'Amiral des Essarts, c'était d'aller en mer avec les marins-pêcheurs. Il se faisait faire ses marinières et ses pantalons chez une voisine couturière, Mme Camus. Et Marianne, la fille de Baptiste Le Pape se souvient que quand l'Amiral allait à la pêche avec son père, sur le « Mystère », il lui apportait toujours un gâteau au chocolat.

Il pratiquait également la chasse sous-marine depuis son affectation en Polynésie. Lors de sa campagne sur la « Jeanne », à l'occasion d'une escale en Mer Rouge, ses officiers qui l'avaient entendu parler de cette passion lui avaient fait fabriquer un harpon de 3 m avec trident par le charpentier du bord : « maintenant, commandant, montrez-nous ce que vous savez faire ! ». Une anecdote dont il était très

fier, car il avait fait une bonne pêche !



Adeptes de la chasse, sur terre et en mer, l'Amiral des Essarts était aussi respectueux de la Nature. Pour preuve, ce jeune cormorant qu'il avait recueilli abandonné dans un nid.

« Dans la Marine Nationale, il devait avoir laissé aussi un bon souvenir », estime un habitant de Saint-Guérolé qui se souvient que quand des bâtiments qu'il avait commandés passaient au large de Penmarc'h ils faisaient un petit détour en baie d'Audierne pour le saluer d'un coup de corne.

« Lors de son décès, en 1984, nous avons été très touchés, ajoute sa fille, par les nombreuses lettres que nous avons reçues de gens qui disaient que son soutien avaient parfois orienté leur vie ou qu'à un moment difficile, il avait été là pour les soutenir ».

L'Amiral des Essarts est enterré au cimetière de Saint-Guérolé. Sur sa tombe, il est inscrit, comme il l'avait souhaité : « Il a tant aimé ce pays qu'il a voulu y reposer ».

Pierre PORTAIS